

Journal de Sarah



Guerre, 1941/1943

Journal de Sarah

écrit par les élèves de Barzun et de Pontacq
des classes de Mmes Emilie Lahar et Catherine Garcès

Erica Do Amaral – Marie Gueniffey – Soline Poubian
Lou Simon – Yonni Vercammen – Romain Capblancq
Justine Gilbert – Pauline Hazera – Louise Pujo
Margot Soubirou – Sarah Cachin – Clément Duranton
Lya Simon – Naëlle Barroumès – Shaïna Doussard
Axel Fabre – Cézanne Glénat – Louise Hazera
Maëlie Torruela – Mélodie Baltazar Correia –
Eytan Christophe – Maëlys Clément – Nathan Dulout
Babette Elie – Jérémy Lozachmeur – Yohann Miranda
Aline Saavedra – Gabin Truchot – Paulina Webber
Lorenzo Ben Ollol – Manon Cerrato – Pénélope Clouet
Mélis Dogan – Manon Galinier – Abigail Ganter
Aloïs Graveron-Lagarrue – Florent Lafittau
Matthys Letenneur – Yannis M'hamed – Thibaut Marque
Chloé Peyroutou – Margot Stalin – Léa Thiboust
Jeanne Vieillemaringe

Année scolaire 2019/2020

Voici l'histoire de Sarah.

Sarah est une petite fille de 10 ans, juive allemande, qui s'est retrouvée dans le camp de Gurs avec sa mère et son frère en Avril 1941.

Pi Sarah est le fruit de notre imagination, les personnages qu'elle rencontre dans son journal, sont eux, bien réels.

Ebbeth Kasser a été surnommée « l'ange de Gurs » par les anciens internés. Infirmière, elle a aidé et sauvé de nombreux enfants.

Horst Rosenthal : cet artiste a dessiné et écrit des bandes dessinées humoristiques sur le quotidien à Gurs, dont un « Mickey à Gurs » (sans autorisation de Walt Disney !). Il a été interné au camp de Gurs de 1940 à 1942 et est mort en déportation, à Auschwitz.

Marek Przepiorka a été interné à Gurs pendant 10 jours à la fin de l'été 1942, avant d'être transféré à Rivesaltes, puis à Auschwitz-Birkenau où il fut assassiné.

Une autre réalité dans le journal que nous avons écrite : les conditions de vie dans le camp. La boue, l'inconfort, les vers dans la soupe, les maigres rations, les toilettes à la vue de tous, les baraques ouvertes aux quatre vents, les 70 cm de large pour dormir, le froid... Tout cela était bien réel.

Nous voulons que notre travail d'écriture contribue à ne pas oublier les cauchemars et les horreurs de la Seconde Guerre Mondiale pour ne pas les répéter.

Nous dédions notre travail à toutes ces personnes qui ont vécu ce drame dans tous les camps d'Europe et nous leur rendons hommage.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Gurs, le 23 mai 1941

Chère Hannah,

(c'est ton nom mon cher journal),

Je m'appelle Sarah et j'ai 10 ans. Je suis brune aux yeux verts.

Je vivais à Berlin avec mes parents et mon frère, Samuel.

Le vendredi 18 avril, alors qu'on était à table, on a entendu du bruit dans les escaliers. Puis, il y eut des coups dans la porte.

C'étaient les nazis !

Ils venaient nous chercher !

Papa a été tué sur place.

Maman, Samuel et moi avons été embarqués dans un camion pour une destination inconnue.

Camion, train et puis camion encore...

Nous sommes arrivés au camp de Gurs le jeudi suivant. Il pleuvait.

On nous a amenés jusqu'à une baraque. Nous étions sales et nos chaussures étaient pleines de boue.

Gurs, le 27 Mai 1941.

Chère Hannah,

Je voulais absolument te raconter en détail le jour où nous avons été
raflés, à la maison.

J'étais en train de couper du pain pour la soupe quand on a entendu
des camions arriver. Des portes claquer. Des gens crier. Des chiens
aboyer. Et des bruits de pas rapides dans les escaliers.

Papa a regardé par la fenêtre. Il a dit : « Vite, cachez-vous ! »
Nous avons eu juste le temps de nous réfugier sous les lits. Quelqu'un
a enfoncé la porte.

Il a demandé à papa : « Où sont les autres ? ». Papa a dit qu'il
était seul.

Mais les nazis savaient bien qu'il y avait une famille. Quatre
assiettes pleines de soupe sur la table, Teddy Bear, mon nounours,
sur ma chaise...

Longtemps, le soldat a fixé papa puis il l'a tué avec son arme.
Maman a crié en sortant de sa cachette. Samuel et moi étions
terrorisés, cachés sous le lit. Les nazis n'ont pas mis longtemps à
nous trouver.

« Vous avez vingt minutes pour prendre vos affaires ! » Une
couverture, des habits, des bijoux, quelques vivres. J'ai pris Teddy
Bear avec moi. Je me suis penchée sur papa pour l'embrasser une
dernière fois. J'ai pris sa montre dans la poche de son veston.
Personne ne m'a vue... Et on a laissé papa !

Le 31 mai 1941, à Gurs.

Chère Hannah,

Hier, ma mère est allée à l'infirmerie car elle ne se sentait pas bien. Elle pensait être malade, mais l'infirmière n'était pas là. Aujourd'hui, je l'y ai raccompagnée parce qu'elle était encore malade. Nous avons toqué à la porte et une infirmière avec un beau sourire et vêtue d'une blouse blanche nous a laissées entrer. C'était Elisabeth Waser, l'ange de Gurs dont tout le monde m'avait parlé.

Elle a dit à maman de se coucher sur un lit. L'infirmière a découvert que maman n'était pas malade, mais enceinte !

Quel choc ! On ne s'attendait pas à ça !

Encore une nouvelle épreuve à surmonter sans papa. Les émotions se mélangent entre la joie et l'angoisse pour l'hygiène et la santé du bébé et de maman. L'infirmière nous a dit que le terme serait pour dans environ six mois...

Gurs, le 17 Juin 1941.

Chère Hannah,

Je voulais te raconter les jours où nous avons été enfermés dans des trains dont la destination était inconnue. Nous venions à peine de monter dans le train que j'ai vu qu'une centaine de personnes étaient déjà là, dans le wagon. Après dix minutes, le train a démarré. Des rumeurs circulaient: j'entendais des personnes qui disaient qu'on nous emmenait vers la mort; d'autres parlaient de Pitchipoi. Je me demandais où ça se trouvait et si c'était bien le Paradis pour les Juifs.

A cause du mouvement, maman avait mal au ventre. En une heure, Samuel s'était fait pipi dessus deux fois. Maman pleurait, et moi, j'avais peur. Samuel avait faim et soif et une petite fille à côté de lui se plaignait de mal au ventre, car elle avait faim elle aussi. Je leur ai donné un bout de pain à chacun et un peu d'eau, que j'avais emmené au moment où les Allemands nous avaient pris chez nous.

Au bout de quelques heures, le train s'est arrêté: des gens sont montés dans le wagon, dont une fille de mon âge qui s'appelle Rachel. Nous sommes devenues très vite amies. Après plusieurs jours, le train s'est arrêté et on nous a fait descendre pour monter dans des camions. Les parents de Rachel sont très gentils: ils m'ont aidée à soulever maman pour l'aider à monter sur la marche du camion.

Des gens pleuraient et se plaignaient de la faim, de la soif, de l'inconfort... Rachel s'est mise à pleurer car elle avait mal aux jambes. Moi aussi, je ne me sentais pas bien, mais si je pleurais, maman et Samuel allaient sentir que ça n'allait pas bien. Après quelques minutes, le camion s'est arrêté devant une entrée et on nous a fait descendre...

Gurs, le 3 Août 1941.

Chère Hannah,

J'ai oublié de te raconter notre arrivée à Gurs.

Quand on est sorti des camions, on a attendu sous la pluie pendant quatre ou cinq heures. On avait de la boue jusqu'aux genoux.

Nos vêtements étaient trempés. On était fatigués et on avait peur. Personne ne parlait.

Je pensais à papa, ça me faisait pleurer.

Et puis, on avait faim.

Un gardien nous a appelés, alors nous l'avons suivi. Rachel et sa famille étaient là aussi. Il nous a fait entrer dans une baraque de l'îlot F puis il est reparti.

Ici, les conditions sont très dures : de la boue partout, des rats. Nous dormons par terre dans à peu près soixante-dix centimètres. Nous mangeons aussi par terre, il n'y a pas de table.

Les rations sont très faibles, de la soupe le midi et encore le soir. Celle de papa était tellement meilleure ! Quelquefois, on a du pâté et de la salade de betterave.

Un jour, Rachel a trouvé un ver dans sa soupe !

Heureusement, les Espagnols nous ont prêté des bols parce qu'on a laissé les nôtres à la maison.

J'aimerais tant retrouver notre maison, mon lit, mes poupées... et papa !

Gurs, le 19 Octobre 1941.

Chère Hannah,

J'ai rencontré quelqu'un de fascinant ! Il s'appelle Horst Rosenthal, c'est un dessinateur.

Je l'ai rencontré au terrain de sport hier matin. Il dessinait sur un carnet. Tu me connais, je suis curieuse : je me suis approchée discrètement et j'ai vu qu'il dessinait une souris avec des chaussures jaunes. Une souris avec des chaussures, ça n'existe pas !

C'est vraiment bizarre...

Alors, Horst s'est retourné et m'a expliqué qui était cette souris aux chaussures jaunes : elle s'appelle Mickey.

Horst raconte les aventures de Mickey à Gurs. J'ai répondu que son histoire devait être terrifiante parce que la vie, ici, est horrible.

Il m'a montré son carnet : j'ai découvert que ses histoires étaient humoristiques.

Ses dessins sont magnifiques.

Ce matin, je l'ai revu et il m'a offert un sublime cadeau : il m'a dessinée avec Mickey en train de jouer au foot !

Le 17 Novembre 1941, à Gurs.

Chère Hannah,

La nuit dernière, ma mère a eu des contractions. Une fois le soleil levé, nous sommes parties à l'infirmerie. Quant à Samuel, il est resté dans la baraque avec Rachel et sa mère. Il râlait car il voulait partager ce moment avec maman et moi, mais il est trop petit. En arrivant, maman est allée avec l'infirmière et moi, je suis restée à côté d'elle. Elle s'est allongée et l'infirmière lui a rapidement dit qu'il y avait deux bébés !

Elle a accouché avec l'aide d'Elisbeth Waser qui l'encourageait. J'avais du mal à regarder, j'étais impressionnée et j'avais peur pour maman, qui a beaucoup souffert.

Finalement, tout s'est bien passé.

L'infirmière nous a dit qu'elle avait beaucoup de mal à se procurer du lait et des habits pour bébé.

Mes petites sœurs s'appellent Inès et Maria. Maria est un peu plus faible qu'Inès. Elisbeth nous a dit que ça pouvait être dangereux pour elle et qu'il faudra bien la surveiller.

Encore une mauvaise nouvelle à encaisser.

Maman est très fatiguée, elle va rester allongée quelques jours, à l'infirmerie.

Le 29 Novembre 1941, à Gurs.

Chère Hannah,

Aujourd'hui, je suis triste et même inconsolable. Hier, ma petite sœur Maria nous a quittés. Depuis sa naissance, elle était très fragile, il fait trop froid pour elle ici et elle était sous-alimentée. Maman n'est pas assez nourrie, elle n'avait pas assez de lait pour Maria et Inès. En plus, Elsbeth Kasser a beaucoup de mal à se procurer du lait en poudre.

J'ai l'impression que le sort s'acharne sur nous : d'abord, notre arrestation, la mort de papa, cet affreux voyage en train, la tristesse de la vie dans ce camp, et maintenant, la mort de ma petite sœur !

La seule chose qui me rassure en ce moment, c'est de penser que papa et Maria vont se retrouver au paradis.

Je suis fatiguée de cette vie. Je pense que c'est pareil pour maman et pour Samuel mais on n'en parle pas trop. Elsbeth Kasser est aussi très triste pour Maria et pour nous. Elle a offert à maman une petite chaîne dorée avec un pendentif où sont gravées deux jumelles. Maman a été très touchée par ce geste. Elsbeth nous aime beaucoup je crois...

Je n'ai pas envie d'assister à l'enterrement de Maria mais j'y suis obligée. Il aura lieu demain, au cimetière du camp. Il y aura Elsbeth, Rachel et sa famille, maman, Inès, Samuel et moi.

Je ne peux pas t'en dire beaucoup plus car je suis trop triste.

Gurs, le 2 mars 1942.

Ma chère Hannah,

J'ai passé un long moment sans t'écrire : j'avais du mal à me procurer du papier et je n'avais plus d'encre.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. J'ai 11 ans. C'est mon premier anniversaire sans papa. Je suis triste, j'ai beaucoup pensé à ce matin-là, avec lui : il me réveillait en me chatouillant et en me faisant des bisous. Il me disait : « Bon anniversaire mon petit lapin ! »

Maman a essayé de me réconforter : elle m'a donné sa photo de mariage qu'elle avait prise pendant la rafle. C'est la seule photo que j'ai de papa.

J'ai eu deux surprises. À mon réveil, j'ai trouvé un bonnet gris et un vieux dictionnaire à côté de ma paillasse. Dessus était posée une carte : « ce bonnet pour te tenir chaud et un dictionnaire pour améliorer ton journal. Joyeux anniversaire Sarah. Elbeth ».

Je suis allée à l'infirmerie pour remercier Elbeth. Il neigeait. Elle m'a donné un bol de lait bien chaud. J'en ai bu un peu et j'ai gardé le reste pour ma petite sœur.

Sur le chemin du retour, j'ai croisé Horst. Il m'a offert quelques feuilles de papier, un petit pot d'encre et quelques pastels : « Tiens ! m'a-t-il dit. Tu pourras continuer ton journal. Aucun artiste ne doit s'arrêter avant d'avoir terminé son œuvre ! »

Le 6 avril 1942, à Gurs.

Chère Hannah,

J'aimerais te parler des repas qu'on nous sert dans le camp. Plus les jours passent, plus la nourriture est mauvaise et insuffisante.

Parfois, des internés trouvent des vers dans leur soupe ! Les femmes espagnoles prêtent leurs bols aux juifs et cela leur sauve la vie.

Le matin, il n'y a qu'un quart de café ; le midi, on nous sert un potage très clair, avec des navets, des topinambours, puis des betteraves et des pâtés d'abats. Le soir, encore du potage : toujours des navets, encore des topinambours et des carottes !

Je rêve de retourner chez moi, de manger le bon pot-au-feu de papa. Les carottes sucrées, ses pommes de terre fondantes et sa viande bien tendre... Je rêve d'un bon lit, d'une couverture bien chaude, d'un oreiller douillet, de mes peluches, d'un bon bain fumant, à l'abri des regards et du froid. Je rêve de pouvoir me laver n'importe quand, sans attendre des heures dans le froid et la boue. Je rêve de ne plus sentir cette poussière, cette boue et cette crasse sur moi. Je rêve de pouvoir aller aux toilettes sans être vue par tout le monde...

Pourquoi sommes-nous traités comme des animaux ?

Qu'avons-nous fait de mal ?

Pourquoi nous ?

A Gurs, le 31 Août 1942.

Chère Hannah,

Quand je suis allée au terrain de sport, juste à côté de notre îlot, j'ai rencontré Max.

Max m'a dit qu'il venait d'arriver. Il est juif et polonais. Il a des cheveux bruns et des yeux marron. C'est un grand, il a 19 ans !

Je pense qu'on va devenir des amis.

Hier, en sortant des toilettes, Rachel a perdu sa chaussure dans la boue. On la cherchait depuis un bon moment et Max est arrivé.

C'est lui qui l'a trouvée !

Max est très gentil.

Le 8 Septembre 1942, à Gurs.

Chère Hannah,

Ce matin, je me suis réveillée en entendant des cris et des pleurs. J'avais très peur alors je me suis précipitée dehors et j'ai vu des centaines de personnes regroupées. J'ai tout de suite voulu raconter à Max ce qui se passait. Mais je ne le trouvais pas, alors je l'ai cherché pendant un très long moment. J'ai demandé au garde ce qu'il se passait et il ne m'a pas répondu. Je me suis dit qu'il valait mieux demander à l'ange de Gurs.

" - Je ne connais pas Max, mais je sais qu'il y a des centaines de personnes sur le point de quitter le camp, m'a-t-elle répondu."

Je me suis dépêchée de retourner aux convois et j'ai vu Max dans un camion, prêt à partir vers une destination inconnue.

Je venais juste de perdre un ami, j'étais dévastée, en pleurs...

Mais je voulais savoir où il allait partir. Quand j'ai demandé aux gardiens, certains me mentaient et d'autres ne me répondaient pas. Alors, je suis retournée voir Elisabeth Kasser, elle au moins, j'étais sûre qu'elle allait me répondre.

" - Je sais où ils sont partis. C'est au camp de Rivesaltes, m'a-t-elle expliqué."

Je suis très inquiète pour lui, je pense toujours au pire. J'ai peur qu'il souffre, qu'il meure, ...

Le 27 février 1943, à Guro

Chère Hannah,

Je m'appelle Rachel, je suis l'amie de Sarah. Elle est partie. Elle t'a confié à moi et elle m'a demandé de continuer à t'écrire.

Je vais te raconter son départ avec sa famille.

La nuit dernière, Elsbeth Kasser est entrée dans la baraque et a réveillé Sarah, sa mère et son frère. Le bébé s'est mis à pleurer et ça m'a réveillée. Je me suis approchée de Sarah. Elsbeth Kasser a dit à Agnès, la maman de Sarah, qu'un convoi partait aujourd'hui et qu'ils étaient sur la liste. Elles ne savaient pas où ils iraient mais cela ne présageait rien de bon. Elle leur a proposé de s'enfuir avant que le convoi ne parte. Elle avait tout prévu. Ils devraient sortir par les barbelés puis s'enfoncer dans la forêt, jusque...

Elle a chuchoté à l'oreille d'Agnès où ils se cacheraient. Je n'ai pas pu entendre car cela aurait été trop risqué...

Je me suis mise à pleurer quand j'ai compris qu'elle partait. Je lui ai dit de faire attention à elle et à sa famille. C'est là qu'elle m'a confié un journal soyeux : c'était toi !

Je l'ai vue sortir de la baraque, tenant son petit frère par la main. Sa mère serrait Inès dans ses bras. Elsbeth Kasser les a suivis jusqu'aux barbelés...

J'ai regardé sa paillassse vide : j'ai vu Teddy Bear, cette vieille peluche qu'elle avait toujours avec elle. Dans la précipitation, elle n'avait pris que son bonnet gris. J'ai posé Teddy Bear dans sa valise, sur le béret de Sarah. Elle m'avait

raconté que son père lui avait offert ce joli béret prune, sa couleur préférée. C'était pour ses dix ans, juste avant que le malheur ne s'abatte sur nos familles. Il y avait aussi dans cette valise la montre de son père, qu'elle avait prise juste après sa mort, dans sa poche de veston, lorsqu'elle s'était penchée sur lui pour lui donner un dernier baiser. Enfin, parmi ces objets chers à son cœur, j'ai trouvé "Das Kleine shaw buch", le livre de contes dont Sarah lisait chaque soir une page à Samuel Sansa, celui-ci ne pouvait plus s'endormir. Posé sur le livre de contes, j'ai trouvé aussi l'énorme dictionnaire qu'Elabeth Kasser avait offert à Sarah pour qu'elle écrive les mots français dans son journal.

Enfin, il y avait des livres que Sarah avait trouvés en longeant les barbelés du camp. Un jour, moi aussi j'ai trouvé un peigne à cet endroit. Car, parfois, les habitants du village passent le long du camp et nous envoient ~~des~~ petits objets pour nous montrer qu'ils nous soutiennent. Peut-être que ces gens pensent que notre place n'est pas ici.

Je t'ai refermé, je t'ai posé près de moi et je me suis recouchée dans cette nuit interminable.

Je suis triste, je viens de perdre ma seule amie. La vie dans ce camp va être encore plus pénible sans Sarah. Ce me fera tellement bizarre de ne plus me réveiller avec elle chaque matin.

Et si, un jour, c'était mon nom sur la liste, est-ce qu'Elabeth Kasser m'aidera ?